

La Bretagne, ses enclos paroissiaux



Nous rentrons, mon épouse et moi-même, d'un séjour de deux semaines en Bretagne et plus précisément entre la baie de Morlaix et la rade de Brest, particulièrement dans le pays de Landivisiau. Le circuit fait quatre-vingt-dix kilomètres.

Ce qui frappe de prime abord quand on arrive en Bretagne, c'est que les panneaux de signalisation ne comportent aucun kilométrage ; de plus les entrées de ville sont indiquées en français mais aussi en breton.

Ce qui nous a captivés, ce sont les fameux enclos paroissiaux ; dans la région ils sont au nombre de vingt-huit reliés par la route des calvaires.

Ces enclos sont caractéristiques de l'architecture religieuse rurale de la Basse Bretagne et datent pour la plupart des XVI et XVII siècles. Ils s'expliquent par la prospérité économique de la Bretagne liée au commerce du lin et du chanvre à cette époque.

Ils rassemblent dans un espace clos un ossuaire, un calvaire orné de personnages, une chapelle et une porte triomphale. Les scènes ciselées dans la pierre relient le monde des vivants au royaume céleste autour d'une église, posée sur un placître entouré d'un mur qui sépare espace sacré et profane.

Les plus beaux car les plus travaillés sont assurément ceux de Guimiliau et de Saint Thégonnec ; mais il y en a d'autres dont certains en grande rénovation comme ceux de Bodilis, Locleamar, Commana, Lampaul, etc.

Chacun de ces enclos rivalise de merveilles architecturales ; ils sont tous aussi magnifiques les uns que les autres.

Je me suis alors posé la question. Les bâtiments sont gris, tristes ; à mon avis, ils ont été bâtis pour imposer, pour faire peur, pour faire craindre, en un mot pour enfermer les « fidèles » dans une ambiance menaçante, pour leur rappeler leur trépas à venir.

Pourquoi dans cette région entre Brest et Morlaix, tandis que, dans le sud de la Bretagne, particulièrement du côté du Guilvinec, tous les carrefours étaient voués à Notre Dame du Pardon. Les croyances bretonnes sont partout. A Plouvron, petite ville de 5000 habitants, se dressent une magnifique église et une autre à six cents mètres. Partout, se distinguent des chapelles, surtout à la croisée des chemins, mais aussi en centre-ville.



Quant au reste, la Bretagne du Nord est magnifique, avec ses villes, Morlaix, Roscoff, Saint Pol de Léon, avec l'île de Batz (prononcer BA), et ses côtes rocheuses toutes magnifiques.

A Meneham, nous avons découvert l'impressionnante maison des douaniers entre deux énormes rochers ! Même en Bretagne, les douaniers ne me lâchent pas ; c'est ainsi quand on est marqué à vie.

L'agriculture domine ; les terrains sont immenses ; les engins agricoles et les tracteurs sillonnent les routes, grandes ou petites, générant de longues files de voitures.

Assurément, place au vélo ! Le vélo est archi présent. En règle générale, j'ai perçu les

bretons très respectueux dans leur façon de conduire. Ils sont chaleureux également. C'est significatif. Lors de rencontres à l'occasion de balades, ou autour du plan d'eau à proximité de chez nous, rares sont ceux qui ne disaient pas bonjour, et si c'était le cas ils n'étaient pas bretons.

Assez d'éloges, lors de ma vie précédente de tenancier d'un restaurant où affluaient des routiers, les chauffeurs bretons nous appelaient, nous les touristes, les doryphores !

Ainsi va la vie. Les vacances sont terminées ! Espérons que la COVID ne nous obligera pas à être de nouveau confinés.

Espérons que le PSG arrivera, un jour, à la gagner, la coupe aux grandes oreilles !

Ceci dit, bon courage à tous pour cette reprise qui s'annonce bien compliquée même pour les retraités.

Raymond Massal